



CLASSIQUES
GARNIER

PETIT (Jacques), « Introduction : l'histoire des *Diaboliques* », in PETIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. L'histoire des Diaboliques 1874–1974*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16905-5.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16905-5.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1974. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

F AIRE « l'histoire » d'une œuvre, étudier l'accueil de la critique et ses variations, a toujours quelque intérêt. L'évolution qui se produit, les déplacements de perspectives ne piquent pas seulement la curiosité, ils réapprennent à lire le texte, à en mieux voir certains aspects, n'en montreraient-ils que les ambiguïtés : les erreurs de la critique y prennent souvent leur source.

Les Diaboliques offrent à cet égard l'exemple d'une œuvre « faussée » par son auteur ; en parant ses nouvelles d'une préface moralisante, en affirmant que tout y était vrai, en invoquant le satanisme..., Barbey imposait une lecture qu'il a fallu près de cent ans pour dépasser. La découverte, oserait-on dire, de ces nouvelles est toute récente. Ou plutôt, elles ont soudain retrouvé leur éclat grâce à la critique la plus moderne. Ce centenaire et ce renouveau incitaient à tenter cette « histoire ».

Revenir au « procès » était indispensable. Entendons-le au sens large, celui que Barbey a perdu devant la justice et celui qu'il a gagné devant la presse. Depuis que le dossier retrouvé avait été en partie publié, on n'ignorait plus certains détails sur cette inculpation d'outrage à la morale publique qui a marqué la publication du livre. Si c'est là de la petite histoire, elle ne manque pas de saveur et l'on possède assez peu de dossiers de ce genre pour qu'analyser dans le détail et publier en partie celui-ci ne soit pas inutile. Quant aux articles de l'époque, souvent cités, jamais rassemblés, on a choisi de les donner tous, comme un autre « dossier ».

C'était le point de départ. Restait à suivre au fil des articles et des livres la « lecture » des *Diaboliques*, se dégageant lentement, très lentement, et non sans retours en arrière, des discus-

sions sans fin sur la moralité ou l'immoralité de ces « diablesses », ou sur le satanisme — vrai ? faux ? — de leur auteur, pour s'enliser parfois dans la recherche des sources. Aujourd'hui c'est par une étude formaliste ou par la psychanalyse qu'on aborde surtout ces nouvelles, approches critiques qui leur conviennent particulièrement.

Ce domaine français n'était pas le seul que l'on souhaitait explorer. Les autres sont moins riches, sans doute, mais non moins révélateurs de la curiosité et du désarroi devant ces récits. On verra d'ailleurs que la critique anglo-saxonne, allemande ou italienne retrouve — ou reprend — les grands thèmes et les erreurs de la critique française. Imitation sans doute, mais aussi résistance d'un texte qui se dérobe à toute lecture banale.

Il était tentant d'ouvrir d'autres voies. *Les Diaboliques* ont attiré les illustrateurs et souvent aussi les cinéastes. Ce prolongement du texte et sa reprise par l'image auraient demandé de plus longues études, ou plus nombreuses ; à ces lectures d'une autre sorte il convenait au moins d'introduire, si on voulait que cette « histoire » fût complète.

J. P.

L'importance de ce volume a fait reporter au *Barbey d'Aurevilly* 10 la suite des « Lettres à Yzarn-Freissinet » et de l' « État des lettres connues » et la « Bibliographie ».